

ma foie avec ma descendance et ma cuisinière ! nous sommes un peu en retard..... mais, après tout, il n'y a que ça..... Nous n'avons rien fait de mal..... Réponds-moi donc!.....

— Assurément! fit Oscar.

— Nous avons étranglé quelques perroquets, c'est vrai!..... mais ça ne se voit pas..... pas du tout? réponds donc!

— Pas du tout.

— Alors! abordons!

— Qu'est-ce que je vois, grand Dieu! s'écriait pendant ce temps-là Mme Bracassol qui venait d'apercevoir son mari, M. Bracassol, chancelant, appuyé sur un étranger!.....

— Papa serait-il blessé? demanda Mlle Hortense Bracassol, jolie blondinette de dix-huit ans.

— Blessé? fit Rosalie, la cuisinière, il a plutôt l'air saoué!

— M. Bracassol se mettre dans des états pareils! C'est impossible! Quelle supposition! Vous m'riteriez que je vous chassasse, répartit Mme Bracassol qui se piquait de connaître son français.

M. Bracassol et Oscar arrivaient à la grille du jardin.

Femme, fille et cuisinière s'élançèrent au-devant d'eux.

— Qu'y a-t-il? Qu'avez-vous? Quelle tenue! s'écria Mme Bracassol en jetant un terrible regard sur son mari, dont la figure rougie, la chemise sans boutons laissant voir les poils folâtres de la poitrine, le collet du paletot relevé et le chapeau en arrière, lui paraient suspects au plus haut point.

A cette voix, à ces yeux, le digne marchand de sucre perdit toute son assurance.

Le peu d'idées qui lui restaient s'embrouillèrent complètement, et il répondit d'une voix timide et embarrassée:

— Je vais te dire, Bellotte..... — c'était le petit nom d'amitié qu'il donnait à sa femme — Je vais te dire..... Il m'est arrivé une chose..... Je me suis pendu dans le bois..... et voici mon sauveur..... Oui, murmura-t-il, en s'appuyant contre la grille restée entr'ouverte, c'est lui qui m'a décroché.....



Tous trois se donnant le bras, sous prétexte que l'union fait la force, traversèrent le village.

— Que dit-il? s'écria Mme Bracassol. Il s'est pendu! C'est là que l'ont conduit ses passions effrénées..... son caractère indomptable!.....

Mais elle resta au milieu de sa tirade et se précipita en avant. Voilà ce qui venait de se passer!

Hector Bracassol avait — nous l'avons vu — cherché un point d'appui contre la grille entr'ouverte, mais le poids de son corps avait peu à peu fait céder celle-ci qui s'était tout à coup refermée, entraînant dans son mouvement l'infortuné sucrier. Il gisait immobile sur le sol.

— Il faut le monter dans son lit! cria Mme Bracassol.

— Aidez-nous, monsieur, cria Hortense en s'adressant à Oscar qui fut touché du son de sa voix. La cuisinière prit Bracassol par les pieds et, dans son empressement, elle s'aperçut pas qu'Oscar n'avait pas encore eu le temps d'assujettir convenablement la tête de son maître dans ses mains.

Elle tira.

Naturellement Oscar lâcha.

Bracassol retomba avec un bruit sourd, et Rosalie, qui avait pris son élan, le traîna pendant quelques pas sur le sable de l'allée.

— Arrêtez! malheureuse! s'écria Mme Bracassol avec une telle force que Rosalie, saisie de terreur, crut qu'elle avait tué son maître.

Elle prit ses jambes à son cou et s'enferra dans sa cuisine d'où rien ne put la faire sortir.

Les trois personnes restantes parvinrent enfin à porter le pauvre Bracassol sur son lit.

Hortense pleurait, Madame Bracassol tempêtait, et Oscar, en silence, souriait.

— Est-ce qu'il n'y a plus d'espoir? demanda enfin Madame Bracassol à Oscar.

— Ce n'est rien, répondit Oscar, qui n'était pas facile à déconcerter.

— Comment, ce n'est rien?

— Non, madame, je me charge de le faire revenir à lui..... Avez-vous de l'ammoniaque?

— Qu'est-ce que c'est que ça?

— De l'alcali volatil.